



# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT  
Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

## TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN	
1,000 à 2,000 lignes	So la ligne 21
2,000 à 5,000 "	" 21
5,000 à 10,000 "	" 21
11,000 à 25,000 "	" 21

ANNONCES A COURT TERME  
1re insertion 1/2c la ligne  
2e insertion et suivantes 5c "

Les annonces sont tolées sur Arata.  
Les réclames comptent double.  
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi  
d'argent, d'embres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada  
C Journal est vendu aux agents 5 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 21 MAI 1898

## LA GUERRE

(De notre correspondant spécial.)

Manille, Porto Ricoco, Havane, Isles-  
dans-le-Vent et Sous-le-Vent.

18 mai 1898.

Mon cher ami,

Comme le disait "La Presse," ça y est. La guerre est déclarée entre l'Espagne et les United States. J'ai assisté à toute l'opération et je regrette que la question des écoles ne soit pas encore réglée. Je vois par les rapports des papiers nouvelles que Bergeron en a parlé l'autre jour. C'est heureux parceque depuis dix ans les journaux du pays n'en avait pas parlé. Le pape n'avait pas été saisi de la chose et tout s'en allait en débandade.

Maintenant, pour revenir à mes moutons. J'ai assisté à toutes les batailles depuis 100 ans. Rien de prompt comme le combat naval à la Phillipine. Des flèches et des carquois contre des crachats de boulets.

Quand le feu fut éteint, voici les paroles mémorables que fit entendre l'amiral espagnol à ses nobles disciples :

Nobles soldats,

Nous n'avons plus de charbon, parceque Labrecque, de Montréal, ne veut vendre qu'à ses concitoyens le bon charbon Diamant.

Maintenant écoutez moi :

Il se porta rapidement sur le front de bandière de l'infanterie, fit un signe de tête à la cavalerie et serra la main du génie avec effusion, puis se plaçant au centre de la pièce :

Soldats de mon armée !

Un jour cruel est arrivé pour nous. L'heure de la séparation a sonné. Nous sommes battus.

J'avais rêvé pour vous de plus hautes destinées, mais le sort nous accable ; résignons nous !

Avant de nous quitter, j'ai toutefois voulu vous témoigner ma reconnaissance pour vos signalés services ; car, j'ose le dire, peu d'armées ont prouvé un dévouement et un courage comparables aux vôtres.

Vous avez bravé le ridicule qui voulait vous écraser ; vous avez été exposés cent fois dans nos déplacements nombreux à des courbatures, à des courants d'air, à des changements dans l'heure de vos repas.

Bref, vous avez tout supporté.

Malheureusement, McKinley ne semble pas décidé à me rendre ma place. Mes économies s'épuisent, mon budget se restreint, j'ai été obligé, — pardon de ce détail, — j'ai été obligé de vendre l'autre jour une partie des boutons de porte que j'ai emportés de mes palais.

Dans ces conjonctures j'ai résolu de vous licencier.

Adieu, soldats, adieu. Peut-être nous reverrons-nous ; mon ami Blanco donnait encore à entendre ce matin des choses...

Quoi qu'il en soit, il suffira que vous disiez : J'étais de l'armée ! pour qu'on réponde : c'est un brave qui n'a pas peur des plaisanteries...

Adieu... une dernière fois... Je voudrais pouvoir vous embrasser tous, mais...

La cavalerie sanglottait, l'infanterie gémissait ; quant au génie, il avait tiré son mouchoir à carreaux et au milieu de ses larmes :

— Nous ne sommes que cinq, mon caporal, ce sera bientôt fait.

— Tu as raison, ami... sur mon cœur ; tous, tous !

C'était un beau spectacle que ce grand général étreignant toute son armée dans ses deux bras...

Une heure après tout était consommé et le duc, dépouillant son attention de commandement, disait d'un ton guilleret à son chambellan :

— Tu feras truffer notre poulet de ce soir... Maintenant que je n'ai plus de héros à nourrir...

Ce fut l'oraison funèbre de cette armée dont il fut tant de fois parlé.

— N'oubliez pas que demain est un jour de bargain. Profitez-en. Magasin ouvert jusqu'à dix heures, chez F. Lapointe, 155 Ste-Catherine.

## ÇA ET LA

Lundi dernier, j'étais en route pour je ne sais où, ayant pour vis-à-vis une vieille fille d'à peu près 70 ans, qui n'avait de bon que la vie qui la tenait sur pattes : pas de cheveux, pas de dents, presque pas de visage ; rien que des conseils et des morales.

Elle me racontait qu'un jour une jeune fille était partie pour aller à la messe (ça devait être le dimanche) avec une de ses amies. Comme elle traversait le chemin de fer, un train arrivait à toute vitesse la frappa et elle mourut sur le champ sans avoir articulé un mot ni faire son acte de contrition. Puis elle ajoute, en forme de conclusion :

— C'est elle-même qui me la dit.

Allez croire aux vérités des vieilles filles à présent.

Un garçon niais et guindé est un jour invité à un dîner. Entre autres choses, il y avait pour le menu un magnifique pot de céleri. Son voisin, plus habitué que lui à faire bonne chair, lui demande de le lui passer. Notre sot ne comprenait rien, ouvrit de grands yeux et reste bouche bée. Enfin, impatienté, notre demandeur se lève et va chercher lui-même le céleri qu'il se met à croquer.

L'autre le regarde tout surpris et se penchant il dit à l'oreille de son compagnon :

— Vois donc ça, lui, il mange tout le bouquet.

Il y a une infinité de nigauds sur la terre. Si vous voulez en avoir un modèle, venez me voir, il y en a des exemples dans la maison. D'abord notre servante... hier, s'apprêtait à mettre la table, et comme je lui disais de mettre la nappe sur le bon côté, elle me répondit :

— Dame, il y a un trou de l'autre bord.

Je lui avais bien recommandé aussi de ne se jamais servir des cuillers d'argent pour la cuisine je la trouve en train de brasser la soupe avec... quoi ? une de mes cuillers. J'interviens et la gronde sévèrement.

— Madame, dit-elle, en pleurnichant, elle était sale,

Bébé est toujours admis à la table avec les grandes personnes, à condition qu'il se tienne convenablement.

— Ne crie pas surtout, lui dit sa mère pour avoir deux fois de la même chose. Attends que je t'en offre de nouveau.

Donc, les invités se placent et l'on arrive au pudding. Bébé a fixé depuis longtemps et en voudrait bien encore, mais on ne lui en offre pas.

— Maman, dit-il tout-à-coup, je ne

Boulevard St-Lambert

te demande plus de me donner du pudding, mais si tu me demandais j'en veux encore je dirais bien oui.

— Les bureaux de toilette, avec glace biscauté, sont d'une élégance insurpassable chez F. Lapointe, 155 Ste-Catherine.

## ANDREE! ANDREE!

Andrée où donc es-tu ? As-tu vu la lune ma brava ?

As-tu vu la lune ? Tu sais bien ma brava, j'en ai vu plusieurs fois.

Oh bien, qui est-ce ? A te dire, rien de spécial, ça n'est rien il y a de ça partout.

C'est la lune de la lune dans la lune. Tout le monde en a vu.

Te rappelles-tu le mariage de ce vieux de Farnham et de la grand-mère de Salem ? Eh bien, ça n'est pas des coqs en pâte ici, ça n'est pas du sucre et ça vit longtemps. C'est une vieille fille de 80 ans qui se marie avec un jeune homme de 20 ans. Les deux dames de Lévis qui faisaient du bien aux garçons de St-Roch, ça n'est pas du brachoules pour les faire aller de H. yoke.

La grande église de St-Joseph fut de Peil au baril de la mort.

Enfin tout va bien, toutes et tout le monde est heureux. Ce que je regrette, c'est de voir que les puissances, les empires, les nations se chagrinent et se disputent. Ça ti mort ou ben ça fait du mal.

On s'échappe de nos jours des bâtiments et pendant ce temps, je suis avec des canyons à raconter et raconter des histoires. C'est O. R. tout est fait et les affaires vous savez.

Mes principes seront toujours les mêmes. J'ai constaté en partant de la terre sur le pôle que la terre est ronde et qu'il n'y avait pas moyen de cracher dans les coins, c'est pour ça j'ai décidé d'aller faire une tournée dans les planètes qui avoisinent notre pauvre terre.

Je t'ai écrit à ce sujet et as informé des milliers de personnes, j'en suis heureux.

Maintenant dis à tout le monde que je vais bientôt publier le rapport officiel de mes opérations. Tu seras mon organe. En attendant, j'ai décidé de m'amuser un peu, y a-t-il quelque chose que je reste par ici et j'attends la vie.

Présente mes amitiés à Laurier, Marchand, Robidoux, Parent, Bergeron et Ti-coq Lapierre.

## UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétabli et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfume.